



Publié le 25 mars 2021 (Mise à jour le 25/03)

Par Rédaction Réforme

Célébrer le carême a-t-il un sens quand on est protestant ?

Force est de constater que le carême est moins célébré que Pâques au sein du protestantisme. Marquer cette période de l'année a-t-il un sens ? Le théologien Antoine Nousis et le pasteur Jean-Marie de Bourqueney donnent leurs arguments.

L'idée du carême est assez étrangère à la tradition protestante qui a pris ses distances par rapport à une pratique qui pouvait s'assimiler à une œuvre spirituelle. On peut se demander si l'Église n'a pas jeté le bébé avec l'eau du bain et s'il ne serait pas possible de réintégrer une certaine compréhension du carême au sein d'une théologie de la grâce.

Plutôt que de prendre le carême pour une œuvre, nous pourrions le considérer comme une pédagogie afin d'intégrer ce scandale absolu, si contraire à notre compréhension naturelle, qu'est la théologie de la croix. Les évangiles révèlent que les disciples ont été incapables d'entendre ce que Jésus leur disait lorsqu'il parlait de la croix. Chaque fois qu'il a annoncé la passion, ils n'ont pas entendu ce qu'il disait. Après une de ces annonces, un verset de l'évangile de Luc déclare à propos des disciples : « *Ils n'y comprirent rien ; le sens de cette parole leur restait caché ; ils ne savaient pas ce que cela voulait dire.* » (Lc 18, 34)

Nous aurions tort de considérer que nous sommes plus intelligents, ou meilleurs disciples que les apôtres. S'ils ont montré tant de résistance à la perspective de la croix, nous devons avoir l'humilité de reconnaître que nous avons nos propres réticences. Nous avons besoin de travailler notre spiritualité pour être un peu moins bouchés qu'eux et vivre un petit bout de ce qu'induit la théologie de la croix.

Le carême comme période de conversion

Le carême appelle à trois conversions. Une conversion de l'intelligence. L'épître aux Romains nous appelle à un renouvellement de notre intelligence afin de comprendre le monde comme le Christ le comprend, à voir le prochain comme il le voit, à partir de la croix. Cette intelligence n'est pas innée, nous avons besoin de la cultiver.

Une conversion du regard. Nous nous demandons souvent où trouver le Christ. Une parabole répond qu'il est présent dans le petit, celui qui a faim et soif, l'indigent, l'étranger, le malade et le prisonnier. Devant les misères de notre monde, nous avons tendance à détourner les yeux. Le carême nous appelle à ouvrir notre regard.

Ces deux premières conversions conduisent à la conversion de notre pratique. Dans son dernier repas avant d'être crucifié, Jésus a posé le signe de l'éthique chrétienne en lavant les pieds de ses disciples et en les invitant à faire de même.

La logique de la croix est à contre-courant de celle de notre monde. Pour l'intégrer, nous avons besoin de vivre une conversion de toute notre personne et nous n'avons pas trop de quarante jours pour progresser sur ce chemin.

Antoine Nous

Selon les lieux, les cultures et les options théologiques, le carême a plus ou moins d'importance dans notre protestantisme. Certains y voient un temps vraiment particulier, jusque dans leur vie quotidiennes. D'autres, sans doute la majorité, se contentent de changer les « spontanés » du culte du dimanche... Pour ma part, cette période n'a aucune différence avec les autres. D'ailleurs, comme me le

rappelait un de mes collègues, dans les évangiles, les quarante jours dans le désert, qui sont à la base de cette durée du carême, inaugurent, ouvrent, le ministère de Jésus. Ils ne sont pas dans le cycle de Pâques...

Il faut sans doute remonter à la tradition juive du [repas de Pâque](#) (le « seder Pessah ») pour en comprendre l'origine. Dans ce repas, le père raconte l'histoire de la sortie d'Égypte sous forme actualisée et personnalisée : « *Nous sommes sortis d'Égypte* », et finit par « *l'an prochain à Jérusalem* ». En commémorant ainsi cette exode, le judaïsme nous inscrit dans une forme de narrativité de nos propres existences : nous avons, encore aujourd'hui, à sortir de nos esclavages pour aller vers la délivrance (pour nous la résurrection). Le problème est que le christianisme y a ajouté tout un amas de pratiques locales issues des cultes anciens, puis son lot de privations. Or, je ne crois pas à la sacralisation des rites, et encore moins à une religion de privations. Je n'ai jamais compris l'idée que Dieu nous demanderait de nous priver de quelque chose... Je suis plus un chrétien des noces de Cana que du désert...

Faire carême... c'est toute l'année !

Nous sommes aujourd'hui bien après la découverte du tombeau vide. Cet évènement est derrière nous. Nous sommes désormais, diraient les réformateurs protestants du XVI^e siècle, « [sous le régime de la grâce](#) ». Nous n'avons pas besoin des œuvres pour notre salut, ni pour notre foi. Ritualiser sa vie ou se priver de tel ou tel aliment est une œuvre. Celle-ci peut néanmoins répondre à un besoin personnel, par exemple de ressourcement, notamment dans le tumulte de nos vies ; ou même de « détox », pour employer un mot à la mode... Mais elle n'est nullement une obligation, ni personnelle ni collective. Chacun peut vivre un temps sabbatique comme il l'entend et quand il le veut. C'est la liberté du protestantisme.

Enfin, j'ajouterais un point : l'une des traditions médiévales me paraît judicieuse. À l'époque, le carême était aussi une période de formation théologique pour tous. Nous avons d'ailleurs repris cette idée avec nos « [Conférences de Carême](#) ». Mais on pourrait les faire à n'importe quelle période de l'année !

Jean-Marie de Bourqueney